



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GRE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

réputation, est un recueil de Nouvelles ou de Contes, imprimé à Paris en 1756, in-8^o & in-4^o, sous le titre de Londres; & traduit en françois en 1775, deux vol. in-8^o. Il est regardé en Italie comme un émule de Bocace : mais il est plus sage, plus réservé que lui, quoiqu'il ne le soit pas encore assez. Toutes ses Nouvelles ne sont pas gaies; il y en a de très-tragiques, dans lesquelles il a l'art d'intéresser, & qui sont propres à produire des réflexions utiles. Il a laissé encore des *Stances*, des *Comédies*, un Poème burlesque, &c.

GREATERICK ou GREATERACK, (Valentin) Irlandois, qui fit beaucoup de bruit en Angleterre au siècle 17^e, principalement en 1664 & 1665, par une maniere singuliere & inconnue, de guérir diverses maladies. Par tout ce que l'on en raconte, on est tenté de le regarder comme le Mesmer & le Cagliostro de ce tems-là. Il fut appelé à Wittehal, où la cour ne fut pas trop persuadée de son pouvoir. Il parut à la ville, & y fut plus goûté. Les uns prétendoient que ces guérisons étoient fausses, les autres disoient qu'elles étoient procurées par des moyens superstitieux & illicites. Le guérisseur se défendit, & publia une Lettre adressée au célèbre Boyle, dans laquelle il fait une histoire abrégée de sa vie. Il joignit à cet écrit un très-grand nombre de certificats, qui attestoient la réalité des cures qu'il avoit faites. Cependant sa réputation ne se soutint pas. On trouve dans la *Vie de St-Evremont* par Desmaizeaux, quelques détails

sur cet homme singulier, ainsi qu'une piece intitulée : *Le Prophete Irlandois*, inserée dans le 2^e. tom. des *Œuvres de St-Evremont*; mais l'histoire de Greaterick y est fort défigurée : les deux auteurs parlent de cet Irlandois d'après leurs idées & d'après des bruits vagues, plutôt que d'après des faits constatés. On feroit quelquefois tenté de croire qu'il y a dans l'histoire ou le roman qu'ils en font, des vues qu'ils n'ont osé avouer.

GRÉAVES, (Jean) *Gravius*, né à Calmoor, dans le comté de Hant en Angleterre, en 1602, fit de grands progrès dans l'étude de la philosophie, des mathématiques, & sur-tout des langues orientales. Son mérite lui procura une chaire de géométrie en 1630, dans le college fondé par Gresham. L'avidité du savoir lui fit entreprendre plusieurs voyages en Italie, en Turquie & en Egypte. Il fit un assez long séjour à Constantinople, à Rhodes & à Alexandrie, examinant tout ce qui pouvoit le mener à la connoissance de la nature & de l'antiquité. Il mesura en géometre les fameuses pyramides d'Egypte, & en rendit compte en savant. Il repassa en Angleterre l'an 1640, avec une abondante moisson de manuscrits, de pierres gravées, de médailles & de monnoies. On le choisit alors pour professeur d'astronomie à Oxford; mais son attachement à la famille royale, le fit chasser de l'université par les parlementaires. Gréaves, retiré à Londres, y travailla sans relâche jusqu'à sa mort, arrivée en 1652, à 50 ans. Parmi les

savans ouvrages dont il enrichit la république des lettres, on distingue : I. *Elementa Linguae Persicae*, Londres, 1649, in-4°. II. *De Cyclis Arabum & Persarum astronomicis*, 1648, in-4°. III. *Epochæ celebriores Ulag-Bei*, 1650, in-4°. IV. *Astronomia Schah-Cholgi*, Persæ, 1652, in-4°. V. Une excellente *Description des Pyramides d'Egypte*, en anglois, in-8°, traduite en françois par Thevenot, qui l'inséra dans le premier Recueil de ses Voyages, in-fol. VI. *Traité de la maniere de faire éclore les Poulets dans les fours, selon la méthode des Egyptiens*. VII. Un savant *Discours sur le Pied & le Denier Romain*, pour servir de principes aux mesures & aux poids des anciens, en anglois, in-8°. VIII. Il a publié une *Dissertation très-curieuse du Serrail*, de Robert Withers, en anglois, in-8°.

GREBAN, (Arnoul & Simon) poètes François du 15^e. siecle, tous deux nés à Compiègne; le 1^{er}. chanoine du Mans; le 2^e. docteur en théologie, & secrétaire de Charles d'Anjou, comte du Maine, sous le roi Charles VII: ont composé, vers 1450, le *Mystere des Actes des Apôtres à personnages*, dont il y a 3 éditions différentes pour les changemens; la 1^{re}. de 1537, 2 vol. in-fol.; la 2^e. de 1540, 2 vol. in-4°; la 3^e., à laquelle on a joint le *Mystere de l'Apocalypse*, de Louis Choquet, 3 vol. in-fol., toutes trois à Paris.

GRECINUS, (Julius) sénateur Romain, qui vivoit sous l'empereur Caius Caligula, étoit de Fréjus. Il cultiva les belles-lettres avec succès, & il fut

un des hommes les plus éloquens de son tems. Sénèque le philosophe n'en parle qu'avec admiration. Il paroît par Columelle qu'il avoit écrit sur l'agriculture & les vignes. On lui accorda une place dans le sénat, & il la remplit avec honneur. Caligula voulut l'obliger à accuser Marcus Silanus, que ce prince haïssoit, quoiqu'il fut innocent; Grecinus le refusa, & l'empereur irrité lui fit ôter la vie, vers l'an 40 de notre ère vulgaire.

GRECOURT, (Jean-Baptiste-Joseph Villart de) chanoine de l'église de St. Martin de Tours, naquit dans cette ville vers 1683, d'une famille bien alliée. Il débuta dans le monde par quelques Sermons, plus satyriques que moraux. Il en prêcha un entr'autres, qui n'étoit qu'un tissu d'anecdotes scandaleuses sur la plupart des dames de Tours. L'indignation publique l'obligea de renoncer à une occupation qui demandoit un homme plus grave & plus exemplaire. Il se mit donc à les goûts & fit des *Contes & des Epigrammes*; il les lisoit dans toutes les sociétés, & les lisoit de façon à séduire les juges les plus sévères. Ses Poésies perdoient leur prix dans toute autre bouche. L'abbé de Grecourt étoit un des meilleurs lecteurs de son tems. Ce talent, son enjouement & ses saillies le faisoient rechercher; mais la méchanceté & son humeur satyrique le faisoient craindre & quelquefois fuir. Il se piquoit d'érudition, quoique très-mal à propos. Il possédoit tant soit peu les auteurs latins, & vouloit qu'on crût qu'il connoissoit

le Grec, quoiqu'il n'en fût pas un mot. On se plaisoit souvent à confondre son ignorance; mais il payoit d'effronterie. La maturité de l'âge ne le fit changer ni de conduite, ni de caractère; & il mourut comme il avoit vécu, en 1743, à 56 ans. Ses *Poésies* ont été publiées en 1747, en 2 vol., & réimprimées à Luxembourg en 1761, mais enflées de quantité de Pièces du même genre par différens auteurs; en 4 vol. in-16. Elles renferment: I. Le *Poème de Philotanus*, qui n'est pas de lui, à ce que prétendent les conteurs d'anecdotes. Il ne fit, dit-on, que le revoir & l'embellir de quelques tirades. Quoi qu'il en soit, ce poème eut du succès parmi les partisans de Jansenius, mais les Catholiques & les lecteurs honnêtes en eurent horreur. Ce qui acheva de le mettre au rebut, c'est que les grâces du style ne réparoient en aucune sorte la dégoûtante absurdité du sujet. « Le style » en est bas (dit Voltaire que » nous citons ici de préfé- » rence), sans dialogue, sans » grâces, sans finesse, sans » pureté, sans imagination dans » l'expression, & ce n'est enfin » qu'une histoire satyrique de » la bulle *Unigenitus*, en vers » burlesques ». Quelque mé- » contents que fussent être les Jésuites, d'un ouvrage rempli de basses & orduriers calomnies, l'auteur les voyoit souvent à Tours, vivoit & mangeoit avec eux; telle étoit la lâcheté de son caractère. Il préparoit, dit-on, un autre *Poème*, où le parti opposé n'auroit pas été plus épargné: mais la Providence n'a pas permis que

la vérité & la foi orthodoxe fussent souillées par les éloges d'un tel panégyriste. II. Des *Contes*, quelquefois plaisans, toujours obscènes. III. Des *Epi-grammes*, des *Chansons*, des *Fables*, qui offrent quelquefois de la douceur, mais qui sont en général assez médiocres, & d'une poésie foible. L'abbé des Fontaines, qui l'avoit beaucoup connu, donne une idée peu favorable de son caractère: ce critique dit expressément (dans le tome 1er. de ses *Jugemens*), « que sa langue & » sa plume l'avoient exclus de » la plupart des maisons de » Tours ». Les efforts qu'a fait un journaliste (*J. Encyc.*, 15 décembre 1784 & 1 janvier 1785) pour en donner des idées avantageuses, n'ont pas persuadé les lecteurs impartiaux. Si on lui a attribué quelques pièces infâmes qui n'étoient pas de lui, c'est que la réputation qu'il s'étoit faite par ses ouvrages & sa conduite, rendoit l'attribution vraisemblable.

GRÉGOIRE I, (S.) surnommé le Grand, d'une illustre famille Romaine, fut préteur de Rome en 571. Le mépris des grandeurs humaines l'engagea à se retirer dans un monastère, qu'il avoit fait bâtir sous l'invocation de S. André. Le pape Pélage II le tira de cette retraite, pour le faire un des Sept-Diacres de Rome. Il l'envoya peu de tems après à Constantinople, en qualité de nonce, pour implorer le secours de l'empereur Tibere II contre les Lombards. De retour à Rome en 584, il fut secrétaire de Pélage; & après la mort

de ce pape, le clergé & le peuple l'éluèrent pour lui succéder. Grégoire se croyant incapable de soutenir un fardeau dont tout le monde l'avoit jugé digne, se cacha; mais en vain: il fut ordonné le 3 septembre en 590. La peste revageoit alors Rome: il fit faire une procession générale, d'où l'on croit qu'est venue celle du jour de S. Marc, appelée encore *la grande Litanie*. La plus importante affaire qui occupoit l'Eglise dans ce tems-là, étoit les *Trois Chapitres*. Le saint pontife n'oublia rien pour éteindre ce schisme (voyez VIGILE). Son zèle s'étendoit à tout. Il envoya en Sardaigne des évêques pour convertir les Idolâtres, il en envoya en Angleterre, exhortant les missionnaires à se servir à propos de la douceur & des récompenses. S. Augustin, chef de la mission d'Angleterre, fit de grands fruits, & convertit le roi de Kent. S. Grégoire tenoit de tems en tems des conciles à Rome, pour maintenir la discipline ecclésiastique, & réprimer l'incontinence du clergé. Il s'éleva avec force contre le titre de *Patriarche œcuménique* que prenoit le patriarche de Constantinople: titre que le pape même ne prenoit pas, quoique chef & pasteur de l'Eglise universelle (voyez PHOCAS), & cassa les actes du concile de cette ville, tenu en 589. Un autre service qu'il rendit à l'Eglise, fut la réforme de l'Office-Divin. Il fonda à Rome une école pour le chant de l'Eglise. Le moine S. Augustin, en partant pour l'Angleterre, emmena des chantres

de cette école, qui passèrent en France & instruisirent les Gaulois. Grégoire termina saintement sa vie le 12 mars 604, consumé par les travaux de l'épiscopat & du cabinet. Il travailla avec zèle à réunir les schismatiques, & à convertir les hérétiques; mais il vouloit qu'on employât à leur égard la persuasion & non la violence. Il s'opposa aux vexations qu'on exerçoit contre les Juifs, pour les attirer au Christianisme. C'est, disoit-il, *par la douceur, la bonté, l'instruction, qu'il faut appeler les Infidèles à la Religion Chrétienne, & non par les menaces & par la terreur*. Quoique S. Grégoire fut d'une si grande humilité, qu'il se donna lui-même le titre de *Serviteur des Serviteurs de J. C.*, titre adopté par ses successeurs, il soutenoit avec zèle l'autorité du St.-Siege. Son pontificat est une réfutation de fait de tout ce que le compilateur Febronius & d'autres ennemis du siege de Rome, ont imaginé touchant les prétendus effets des fausses décrétales; depuis Isidore Mercator, l'autorité des papes n'a point été plus clairement & plus généralement reconnue dans l'Eglise que sous le pontificat de Grégoire (voyez S. LÉON, ISIDORE, LUTHER, S. PIERRE). Il écrivoit aux autres évêques avec toute la dignité & la fermeté du chef de l'Eglise; il avertissoit, instruisoit, reprenoit les rois; & ces grands de la terre l'outoient comme leur père. Son pontificat présente le tableau d'une vaste théocratie, où la Religion plus puissante que les loix & les armes, réunissant

toutes les nations chrétiennes par la voix de son pontife, & en se couvrant elle-même de gloire, faisoit encore la félicité temporelle des peuples. « L'union de toutes les églises » Occidentales, sous un pontife souverain, dit un auteur protestant & philosophe, » facilitoit le commerce des nations, & tendoit à faire de l'Europe une vaste république; la pompe & la splendeur du culte, qui apparte- » noient à un établissement si riche, contribuoient en quelque sorte à l'encouragement » des beaux-arts, & commen- » çoient à répandre une élégance générale de goût, en la » conciliant avec la Religion ». Sa table étoit simple & frugale, malgré les richesses que possédoit déjà l'Eglise Romaine. Dans une lettre au soudiacre Pierre, recteur du patrimoine de Sicile, il lui dit : « Vous » m'avez envoyé un mauvais » cheval & 5 bons ânes; je ne » puis monter le cheval, parce » qu'il ne vaut rien, ni les » ânes, parce que ce sont des » ânes ». Ces paroles sont une preuve que l'écurie de ce grand pape n'étoit pas bien magnifique. De tous les papes, Saint Grégoire le Grand est celui dont il nous reste le plus d'écrits. Les principaux sont : I. Son *Pastoral*; c'est un traité des devoirs des pasteurs. On ne sauroit trop leur en recommander la lecture. II. Des *Homélies*. III. Des *Commentaires sur Job*, pleins de leçons propres à former les mœurs : ce qui les a fait appeler les *Morales de S. Grégoire*. IV. Des *Dialogues*, composés en partie pour célé-

brer les miracles de plusieurs Saints d'Italie. Le saint pontife s'y est un peu trop livré au goût de son siècle pour le merveilleux. V. *Douze Livres de Lettres*, qui offrent quelques particularités sur l'histoire de son tems, & des décisions sur divers points de discipline. Cet illustre pape avoit le génie tourné du côté de la morale, & il s'étoit fait un fonds inépuisable de pensées spirituelles. Il les exprimoit d'une manière assez noble, & les renfermoit plutôt dans des périodes que dans des sentences. Ses termes sont par fort choisis, & sa composition n'est pas beaucoup travaillée; mais elle est facile, bien suivie, & se soutient toujours également. Il n'a rien de bien élevé & de bien vif; mais ce qu'il dit est vrai & solide. On ne lui reproche que d'être trop diffus dans ses explications de morale, & trop recherché dans ses allégories. Barbeyrac & d'autres Protestans ont eu tort d'exercer sur cet article leur critique caustique & déraisonnable; les allusions & les allégories dont les saints Peres se sont quelquefois occupés, n'étoient pas destinées à expliquer proprement le texte sacré, ni à servir de preuve à des vérités contestées par les infidèles. Ces hommes zélés faisoient toutes les occasions d'instruire & d'édifier, de porter à la vertu, de parler des mysteres de la foi, conformément à l'avis de S. Paul : *Quid enim sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur?* Phil. 1. L'écriture-Sainte leur étoit si familière, & ils prenoient tant de goût à la réciter, qu'ils en

ont souvent fait des explications ingénieuses, sans prétendre déroger à la dignité du sens littéral. De toutes les éditions des Ouvrages de S. Grégoire, la plus ample & la plus correcte, est celle que Dom de Ste.-Marthe, général des Bénédictins de S. Maur, publia en 1707, en 4 vol. in-fol. Avant qu'on eût celle-là, on estimoit celle de Pierre Guffanvillan, prêtre de Chartres, publiée à Paris, 1675, 3 vol. in-fol. Sa Vie a été écrite par Dom de Ste.-Marthe, & imprimée à Rouen, in-4^o, en 1697. Elle est préférable à l'*Histoire de son Pontificat*, par Maimbourg. Nous n'avons rien dit du reproche fait à S. Grégoire, d'avoir fait brûler les livres des auteurs païens: les gens instruits savent que c'est un conte qui ne mérite aucune croyance. Bayle & Barbeyrac, quoique très-injustes envers les Peres, sont convenus que l'accusation n'est pas prouvée, l'auteur de l'*Histoire de l'Ecclesiastique* a fait voir qu'elle n'a même aucune vraisemblance; elle n'est fondée que sur le récit de Jean de Sarisbery écrivain du 12^e. siècle, estimable par ses principes plus que par ses connoissances historiques, & qui, à tous égards, ne peut servir de témoin ni même d'annaliste aux événemens du 6^e. siècle. Avant S. Grégoire, Rome avoit été saccagée deux ou trois fois par les Barbares; il est impossible que sous son pontificat, la Bibliothèque du Mont-Palatin ait encore subsisté, & qu'il ait pu en faire brûler les livres. Le seul fait vrai est que S. Grégoire écrivit à Didier, archevêque de

Vienne, pour le blâmer de ce qu'il enseignoit la grammaire à quelques personnes: en effet, un évêque a des devoirs plus pressans & plus sacrés que celui-là. Montagne a trouvé bon, malgré la démonstration du contraire, d'ajouter foi au récit de Jean de Sarisbery: nos incrédules moutonniers, sur la parole de Montagne, répèteront éternellement la même accusation contre S. Grégoire. Qu'elle soit vraie ou fautive, probable ou improbable, cela ne fait rien; elle peut imposer aux ignorans, & rendre odieuse la Religion, cela leur suffit: & c'est ainsi qu'ils travaillent à perfectionner la critique & l'histoire. S'ils étoient les maîtres d'anéantir tous les titres de Christianisme, & de brûler tous nos livres, ils n'en laisseroient pas subsister un seul.

GRÉGOIRE II, (S.) pape en 715, après Constantin, mérita la double clef par le succès avec lequel il avoit rempli des commissions importantes. Il étoit Romain, & signala son pontificat par son zèle. Il rétablit le monastere du Mont-Cassin; convoqua deux conciles, l'un en 721 contre les mariages illicites, & l'autre en 729 contre les Iconoclastes; envoya S. Boniface prêcher en Allemagne; & mourut en 731, regretté pour ses vertus, son zèle & ses lumieres. Les historiens Grecs accusent Grégoire II d'avoir engagé les Romains à se soulever contre Léon l'Isaurien, & à lui refuser le tribut: mais on fait combien doit être suspect le témoignage des Grecs, déjà prévenus d'une secrète aversion contre l'Eglise

l'Eglise Romaine, & d'ailleurs trop éloignés pour être bien instruits des véritables ressorts qui pouvoient exciter ces mouvemens à Rome. Une pareille entreprise de la part de Grégoire eût été contre ses propres principes, puisqu'il disoit à ce prince dans une de ses lettres (*Conc. Labbe, tom. 7*), que ni les pontifes ne devoient point se mêler des affaires de la république, ni l'empereur de celles de l'Eglise. D'ailleurs l'histoire nous apprend le contraire, puisque ce pape se joignit à l'exarque de Ravenne, pour conserver l'Italie à l'empereur contre les entreprises de Petasius (*Baronius, Annal. ann. 729, p. 94*). Peu de tems auparavant, le même pontife s'étoit fortement opposé au dessein qu'avoit formé l'armée Romaine, d'élire un autre empereur à la place de Léon, comme le rapporte Paul Diacre, *Lib. 6, de Gestis Longobard., c. 39*. Cet auteur ne parle ni du refus du tribut, ni de la prétendue déposition de l'empereur. Les Latins, tels qu'Anastase, Landulfe & Bellarmin, qui parlent de cette déposition, ne font que copier Théophanes, Zonaras, & les autres historiens Grecs qui, selon Baronius (*tom. 9 p. 63*), ne méritent pas la moindre croyance. Enfin les faits postérieurs prouvent que Léon ne fut jamais déposé, puisque Grégoire III & les évêques d'Italie lui présentèrent des requêtes où ils le reconnoissent pour leur maître légitime. On a de ce pape 13 Lettres & un Mémoire donné à ses envoyés en Bavière, sur divers points de discipline. On les trouve dans

Tome IV_a

les *Collections des Conciles* du P. Labbe, tom. 7.

GRÉGOIRE III, natif de Syrie, succéda à Grégoire II en 731. Un de ses premiers soins fut d'écrire à l'empereur Léon, pour lui faire de vifs reproches de ce qu'il persistoit à soutenir les Iconoclastes; mais sa lettre ne produisit rien. Il assembla un concile en 732, dans lequel il excommunia ces hérétiques. Les Lombards faisoient tous les jours de nouvelles entreprises contre les Romains; le pape, pressé par ces barbares, implora le secours de Charles-Martel. Ses légats envoyés à ce prince, lui promirent de la part de ce pontife, que s'il le secouroit, il se soumettroit à sa domination, & le reconnoitroit pour consul & patrice de Rome, vu que l'empereur (c'étoit Léon l'Isaurien) abandonnoit l'Italie, & cessoit de la regarder comme sa propriété, en ne la défendant pas, & n'y portant aucun genre de secours, quoiqu'on l'en eût beaucoup sollicité. D'ailleurs, c'étoit de la part des princes & du peuple Romain, que Grégoire envoyoit cette légation à Charles-Martel: *Decreto Romanorum principum... quod sese populus Romanus... ad suam DEFENSIONEM & invictam clementiam confugeret*. Cette légation qu'on regarde comme l'origine des nonces apostoliques en France, ne produisit rien. Charles-Martel la reçut avec honneur, & la renvoya avec des présens; mais il étoit trop occupé en France contre les Sarrasins, pour aller se battre en Italie contre les Lombards. Grégoire III mou-

Ff

rut peu de tems après, en 741, regardé comme un pontife magnifique & charitable. C'est le premier pape qui gouverna, en souverain, l'exarcate de Ravenne; non par aucune donation expresse (voy. ETIENNE II) mais par l'espece d'abandon où les Grecs l'avoient laissé, & le consentement de fait qu'on donne à l'aliénation d'une chose qu'on ne veut ni conserver ni réclamer. Son pontificat est une des époques de la grandeur temporelle des papes. On a de lui 2 *Lettres* dans les *Collections des Conciles*.

GRÉGOIRE IV, Romain, recommandable par son savoir autant que par sa piété, obtint la couronne pontificale en 827. Ce fut lui qui entreprit de rebâtir la ville d'Ostie, pour défendre l'embouchure du Tibre contre les incursions des Musulmans qui s'étoient emparés de toute la Sicile. Il la nomma *Gregoriopolis*. Dans le tems des troubles entre Louis le Débonnaire & ses fils, Grégoire vint en France à la priere de Lothaire, pour tâcher de mettre la paix. C'étoit là son but unique, comme il le déclara lui-même à l'empereur : *Sachez, dit-il, que je ne suis venu que pour procurer la paix que le Sauveur nous a tant recommandée : n'ayant pu réussir, il se retira à Rome, mécontent des deux partis, & y mourut en 844. C'est Grégoire qui fit célébrer la fête de Tous les Saints dans l'univers chrétien. On a de lui 3 Lettres dans les Collections des Conciles.*

GRÉGOIRE V, Saxon, nommé auparavant *Brunon*, parent de l'empereur Othon, fut élu pape après Jean XVI en

mai 996. Crescentius, consul de Rome, qu'il avoit protégé auprès de l'empereur, eut l'ingratitude de lui opposer Philagathe, évêque de Plaisance, & de le chasser de Rome. Grégoire fut obligé de chercher un aïle en Franconie. L'anti-pape qui prit le nom de Jean XVII, fut chassé par Othon, & excommunié par Grégoire dans le concile assemblé à Pavie l'an 997. Il est faux que cet anti-pape ait été traité avec cruauté par Grégoire, il n'y a qu'un anonyme qui l'ait avancé dans la *Vie de S. Nil, le jeune abbé*. Le premier éditeur de cette Vie a réfuté ce conte dans une note, de même que le P. Clé dans les *Acta Sanctorum*, tom. 7, sept. p. 279. Grégoire ne jouit pas long-tems du pontificat, étant mort en 999. On a de lui 4 *Lettres* dans les *Collections des Conciles*.

GRÉGOIRE VI, Romain & archiprêtre de l'Eglise Romaine, nommé auparavant *Jean Gratiien*, fut ordonné pape en 1044, après avoir acheté le souverain pontificat de Benoît IX. Ce pape trouva le temporel de son église tellement diminué, qu'il fut obligé d'excommunier avec éclat ceux qui l'avoient usurpé. Cet anathème ne fit qu'irriter les coupables, qui vinrent en armes jusqu'à Rome : mais Grégoire les chassa : retira plusieurs terres de l'église, & rétablit la sûreté des chemins, tellement remplis de voleurs, que les pèlerins étoient obligés de s'assembler en grandes troupes pour se défendre contre eux. Cette sage conduite déplut aux Romains, accoutumés au brigandage. Le

feu de la sédition alloit se rallumer, lorsque l'empereur Henri III vint en Italie, fit célébrer un concile à Sutri, près de Rome, en 1046, où Grégoire VI abdiqua le pontificat. Clément II fut mis à sa place. On a dans la Collection des Conciles une *Lettre* circulaire de Grégoire VI à tous les fideles. Le P. Papebroch montre dans une *Dissertation* particulière, insérée dans le *Propylaum ad Acta Sanctorum*, p. 184, qu'on doit regarder Grégoire VI comme pape légitime & nullement simoniaque; une des raisons qu'il allègue, c'est que Grégoire & le clergé ont cru, à la bonne foi, pouvoir faire renoncer au pontificat, l'indigne Benoît IX à prix d'argent, & faire par-là cesser un très-grand scandale dans l'Eglise: *Papatum non tam emit quam redemit pecuniam dando*. Il ajoute que le concile de Sutri lui ayant fait sentir qu'il y avoit du doute, si son élection n'étoit point simoniaque, Grégoire ne tarda pas de se dépouiller des ornemens pontificaux, & de remettre le bâton pastoral; ce qui est digne du plus grand éloge. Il se retira ensuite dans le monastere de Cluni, où il termina ses jours dans les exercices de la vie religieuse.

GRÉGOIRE VII, appelé auparavant *Hildebrand*, fils d'un charpentier de Soano en Toscane, fut élevé à Rome, & se fit moine de Cluni sous l'abbé Odilon. Devenu, selon quelques-uns, prieur de cet ordre, & abbé de S. Paul *citra muros* à Rome, il jouit d'une grande considération sous le pape Léon IX, à l'élection duquel il avoit beau-

coup contribué. Ce pontife lui laissa la principale autorité, & il la conserva sous Alexandre II. Après la mort de ce pape, en 1073, la voix publique le désigna pour son successeur. Il fut élu; mais il ne fut sacré que deux mois après son élection, parce qu'il voulut attendre le consentement de l'empereur Henri IV. C'est, suivant le savant Pagi, le dernier pape dont le décret d'élection ait été envoyé à l'empereur pour être confirmé. Le nouveau pape, animé d'un zèle intrépide, forma de vastes projets touchant la réformation de l'Eglise, sur-tout pour l'abolition de la simonie, appuyée alors de toute l'autorité impériale. *Cette autorité* (dit Voltaire, *Annal. de l'Emp. ann. 1076*) *avoit tout envahi. Les empereurs nommoient aux évêchés, & Henri IV les vendoit.* Pour corriger plus efficacement cet abus, Grégoire se conduisit selon le droit que lui attribuoit une jurisprudence, devenue dominante dans son siècle. Il se crut maître du spirituel & du temporel, pour autant que le temporel pouvoit nuire ou favoriser le spirituel. Il ne tarda pas à se brouiller avec Henri IV. Ils se raccommoderent & se brouillèrent de nouveau en 1075. Le pape lui fit ordonner par ses légats, sous peine d'anathème, de se rendre à Rome à un jour marqué. Ce prince naturellement violent & emporté, chassa ignominieusement les légats, & se vengea avec outrage, en suscitant contre le pape un brigand nommé *Cencius*, fils du préfet de Rome, qui saisit le pontife dans Saint-

Marie-Majeure, au moment où il disoit la Messe. Des satellites le menerent prisonnier dans une tour, d'où Cencius devoit l'envoyer en Allemagne. Le peuple Romain, offensé d'une telle violence, escalada la tour & délivra le pontife. Henri IV convoquoit en même tems (en 1076) un concile à Worms, qui déposa Grégoire sur l'exhibition d'une histoire scandaleuse de la vie du pape, dans laquelle on le chargeoit de crimes inouis & incroyables. Grégoire, de son côté, tenoit un synode à Rome. Henri y fut excommunié, & suivant la jurisprudence de ce tems-là, déposé. Cette sentence néanmoins n'auroit été que vaine, si Henri IV eût été assuré de l'Allemagne & de l'Italie; mais sa mauvaise conduite, ses injustices, & son mépris affecté pour les droits de la Religion & de l'Eglise, lui avoient fait des ennemis sans nombre. Les seigneurs Allemands crurent pouvoir se donner un autre empereur. Henri IV résolut de parer ce coup en allant en Italie désarmer la colere de Grégoire. Lorsqu'il fut arrivé à Canosse, où le pape s'étoit retiré, il fut obligé de demeurer 3 jours nus pieds & couvert d'un cilice dans l'enceinte de cette forteresse: son humeur inconstante & son caractère faux & dissimulé, ne permettant pas de croire que sa conversion, fruit de la crainte, fût sincere. Enfin, le 4e. jour, le pape permit qu'il parût en sa présence. Après l'avoir repris avec autant de sévérité que de charité, il lui donna l'absolution, sous la promesse qu'il seroit soumis à

l'Eglise & à son chef, & qu'il iroit attendre son arrêt à Aulbourg. Les Lombards, méprisant le fier Henri ainsi humilié, prirent la résolution de reconnoître pour roi le fils de Henri IV, encore enfant. Cette conspiration l'engagea à rompre son traité avec Grégoire, 15 jours après l'avoir signé. Le pape l'excommunia de nouveau, & fit élire empereur Rodolphe, duc de Suabe, l'an 1077: mais le nouvel empereur fut vaincu & blessé à mort dans la fameuse bataille de Mersbourg. Après cette victoire, Henri marcha vers Rome, avec Guibert, archevêque de Ravenne, qu'il avoit fait élire sous le nom de Clément III. Il assiégea Grégoire dans le château Saint-Ange, & alloit le prendre prisonnier, lorsque Robert Guiscard, prince de la Pouille, se présenta pour le secourir. Henri repassa en Allemagne, laissant l'Italie dans le trouble. Le parti qu'il laissa dans Rome, ne cessa de chagriner Grégoire, qui se retira à Salerne, où il mourut saintement en 1085, en se consolant dans ses souffrances par la pureté de ses vues & la droiture de son zèle, & adressant aux assistans ces paroles: *Dilexi justitiam & odivi iniquitatem, propterea morior in exilio.* Quelques satyres que les protestans & les philosophes aient publiées contre lui, il est certain que sa conduite à l'égard de Henri étoit la suite naturelle des opinions reçues dans ce tems-là. Il falloit bien que l'on crût généralement que l'Eglise avoit quelque pouvoir sur les rois chrétiens (pour autant qu'ils pouvoient la troubler ou l'affli-

ter), puisque Grégoire le répé-
 toit dans toutes ses lettres.
 L'empereur lui-même étoit là-
 dessus dans l'opinion de son
 siècle. *Un souverain*, dit-il,
 dans une lettre adressée à Gré-
 goire, *n'a que Dieu pour juge, &*
ne peut être déposé pour aucun
crime, si ce n'est qu'il abandonne
la foi (voyez MARTIN IV).
 Mais si les empereurs se trom-
 poient à leur désavantage, ils
 s'en dédommageoient par des
 prétentions qui ne leur don-
 noient rien moins que l'univers
 entier (voyez FRÉDÉRIC Bar-
 berousse, LOUIS V, NOBLE
 Eustache le). Né avec un
 grand courage, & élevé dans
 la discipline monastique la plus
 régulière, Grégoire avoit un
 desir ardent de purger l'Eglise
 des vices dont il la voyoit
 infectée. Il auroit voulu faire
 régner à leur place les vertus
 dont il étoit animé. S'il avoit
 eu affaire à un autre prince
 qu'à Henri IV, il auroit épargné
 à l'Europe le spectacle de tant
 de guerres, qui ne firent qu'aug-
 menter les maux qu'il vouloit
 guérir. Un philosophe moderne
 a fait sur cet objet des réflexions
 plus équitables que tout ce
 qu'on lit dans les perpétuelles
 déclamations des périodistes &
 brochuraires du jour contre
 cette époque de l'histoire de
 l'Eglise. « Si les papes, dit-il,
 » se sont trompés en croyant
 » posséder une autorité tempo-
 » relle, ils en ont pour l'ordi-
 » naire fait un usage louable &
 » humain, en entretenant la
 » paix entre les princes chré-
 » tiens, en les unissant contre
 » des hordes barbares qui éten-
 » doivent tous les jours leurs
 » conquêtes sanguinaires, en

» réprimant la simonie, la vio-
 » lence, & les excès de tous
 » les genres que des maîtres al-
 » tiers & cruels commettoient
 » contre des sujets foibles &
 » opprimés; elle avoit servi,
 » selon la remarque d'un hom-
 » me célèbre, à faire de tout le
 » monde chrétien une seule fa-
 » mille, dont les différends se
 » jugeoient par un pere com-
 » mun, pontife du Dieu de la
 » concorde & de la justice.
 » Grande & intéressante idée
 » de l'administration la plus
 » vaste & la plus magnifique
 » qu'on pût imaginer » (voyez
 BONIFACE VIII). En 1580, le
 nom de Grégoire VII fut in-
 séré dans le Martyrologe Ro-
 main, corrigé par ordre de
 Grégoire XIII. Enfin sous le
 pontificat de Benoît XIII, on
 l'a placé dans le Bréviaire,
 avec une légende qui a été sup-
 primée par les parlemens en
 France, & par l'empereur dans
 tous ses états d'Allemagne &
 d'Italie, comme contraire au
 droit des rois; & cela dans le
 tems qu'une philosophie altie-
 re, encouragée par les rois mê-
 mes, se dispoisoit à culbuter les
 trônes au gré de ses caprices, &
 à changer en principes toutes
 les extravagances de l'anarchie:
 inconséquence que les parle-
 mens & les rois n'ont pas tardé
 d'expié sévèrement. On a de
 Grégoire VII 9 livres de *Lettres*,
 écrites depuis 1073 jusqu'en
 1082, pleines de l'énergie &
 de la fermeté inflexible qui ani-
 moient le courageux pontife. Il
 y a parmi ces Lettres, insérées
 dans les Collections des Con-
 ciles, un traité intitulé: *Dicta-
 tus Papa*, qui lui a été fausse-
 ment attribué, comme l'ont

prouvé les meilleurs critiques, entr'autres Pagi & le P. Alexandre. Il y a apparence que cette piece, singuliere par les prétentions exorbitantes qu'elle renferme, a été composée, ou par un ennemi qui vouloit le rendre odieux, en lui prêtant les vues les plus ambitieuses; ou par un flatteur qui vouloit aller à la fortune par cette bassesse. Voyez HENRI IV, HENRI V, FRÉDERIC II, MARTIN IV, & la réflexion qui est à la fin de l'art. THOMAS DE CANTORBERY.

GRÉGOIRE VIII, appelé auparavant *Albert de Mora*, étoit de Bénévent. Il succéda au pape Urbain III, le 20 octobre 1187, fut sacré à Ferrare, & mourut le 17 décembre suivant à Pise, après avoir réconcilié cette république avec celle de Genes, & exhorté les princes Chrétiens à entreprendre une nouvelle croisade. C'étoit un pontife savant, éloquent, de mœurs exemplaires & d'un zèle vif. On a de lui 3 Lettres dans les Collections des Conciles. — Il ne faut pas le confondre avec l'antipape Bourdin, qui avoit pris le nom de Grégoire VIII. Voy. BOURDIN.

GRÉGOIRE IX, (Ugolin) cardinal-évêque d'Ostie, succéda à Honorius III en 1227. Il étoit neveu d'Innocent III, de la famille des comtes de Segni, & natif d'Anagnie. Le triste état de la Terre-Sainte, l'oppression des Chrétiens, & les progrès alarmans des Sarrasins, l'engagerent à faire prêcher une nouvelle croisade. L'empereur Frédéric II renvoyoit le voyage de Palestine autant qu'il pouvoit, & paroif-

soit oublier le serment solennel qu'il avoit fait d'y porter ses armes. Grégoire l'avertit en vain d'exécuter son serment, & l'excommunia en 1227 & 1228. La paix honteuse conclue sans nécessité avec le soudan de Babylone, le fit anathématiser de nouveau. Cependant la réconciliation se fit en 1230, mais les divisions recommencèrent en 1236; le pillage des églises & d'autres violences attirèrent à Frédéric une nouvelle excommunication. Les esprits s'aigriront de plus en plus; Grégoire alla jusqu'à offrir l'empire à S. Louis pour Robert son frere, comte d'Artois. « Comment, » répondit ce saint roi, le pape » a-t-il osé déposer un prince, » qui n'a point été convaincu » des crimes dont on l'accuse? » S'il avoit mérité d'être déposé, ce ne pourroit être que » par un concile général. Ces paroles prononcées étoit le droit public de ce tems-là; & que si quelques-uns refusoient le droit de déposition au pape, ils ne doutoient pas du moins qu'il n'appartint au concile; mais si le concile n'a pas plus de droit sur les couronnes que le pape, & si les princes se trompoient là-dessus aussi-bien que les pontifes, il y a une injustice insigne à rendre ces derniers seuls responsables de ces opinions (voyez GRÉGOIRE VII, FRÉDERIC Barberousse, FRÉDERIC II, &c.). L'empereur brûloit d'aller se venger de Grégoire, lorsqu'il apprit sa mort arrivée le 21 août 1241. Ce pontife extrêmement zélé avoit témoigné beaucoup d'ardeur pour la réunion des Grecs & la conversion des

Mahométans. Il envoya même à plusieurs princes musulmans de longues instructions, par lesquelles il essayoit de les amener au Christianisme. On a de lui des *Lettres* dans la Collection des Conciles. Gerard Vofsius, prévôt de Tongres, a publié la *Vie* & les *Lettres* de ce pape en grec & en latin, avec des notes savantes, à Rome, 1587.

GRÉGOIRE X, (Thibaud) né à Plaifance de l'illustre famille des Visconti, devint archidiacre de Liege, & s'éleva avec zele contre Henri de Gueldre, évêque & prince de cette ville, qui scandalisoit son peuple par sa vie irrégulière. Ayant été maltraité par ce prélat, auquel il avoit fait en plein chapitre les remontrances les plus fortes, il quitta Liege pour aller consoler & encourager les croisés. Il étoit dans la Terre-Sainte avec Edouard, roi d'Angleterre, lorsqu'il apprit qu'il avoit été élu pape par compromis, en 1271. Il indiqua l'année suivante un concile général. La lettre de convocation marquoit trois principales raisons de le tenir; le schisme des Grecs, le mauvais état de la Terre-Sainte, & les vices & erreurs qui se multiplioient dans l'Eglise. Ce concile se tint à Lyon en 1274, & fut très-nombreux. On y comprit 500 évêques, 70 abbés, des ambassadeurs de presque tous les princes chrétiens. Henri de Gueldre y fut accusé par les députés de son église, & prévoyant qu'il seroit déposé, il aimoit mieux donner sa renonciation à l'évêché de Liege. Après le concile, Grégoire fit

faire des préparatifs pour la Croisade; mais ils furent sans effet: il ne se fit plus aucune entreprise générale pour la Terre-Sainte. Le pape mourut peu de tems après, à Arrezzo, le 10 janvier 1276. Il se rendit recommandable par sa piété, son savoir, & son amour de la discipline. Il avoit été élu à la persuasion de S. Bonaventure, qui connoissoit son mérite. Ce fut lui qui ordonna que les cardinaux, après la mort du pape, seroient renfermés dans un conclave, & qu'ils y seroient jusqu'à ce que l'élection fût faite: réglemeut sage, qui empêcha que le Saint-Siege ne fût trop long-tems vacant, & qui arrêta les intrigues & les séditions. Le Jésuite Bonucci a publié la *Vie* de Grégoire X en 1711, à Rome, in-4°. On a de lui des *Lettres* dans les *Conciles* du P. Labbe.

GRÉGOIRE XI, (Pierre Roger) né au château de Maumont, dans le Limousin, pape en 1370. Il étoit neveu du pape Clément VI, qui l'avoit fait cardinal avant l'âge de 18 ans, & lui avoit donné un grand nombre de bénéfices: abus qu'on s'efforçoit de justifier, par la nécessité où étoient les cardinaux de soutenir leur dignité. Son savoir & son mérite lui avoient procuré la tiare. Son premier soin fut de réconcilier les princes chrétiens, d'envoyer du secours aux Arméniens attaqués par les Turcs, & de réformer les ordres religieux. Avignon étoit encore la résidence des papes depuis que Clément V avoit quitté Rome: mais la présence de Grégoire étoit très-nécessaire.

à l'Italie. La plupart des villes de l'état ecclésiastique s'étoient révoltées; les Florentins faisoient des courses jusqu'aux portes de Rome. Le pape voulant remédier à ces désordres, & sur-tout vivement pressé par Ste. Brigitte de Suede, & Ste. Catherine de Sienna, passa à Rome en 1377; & depuis, cette ville n'a point été sans pape. Il y mourut l'année d'après, mécontent des Romains & regrettant le séjour d'Avignon; mais ne pouvant se dissimuler, le bien qu'il avoit fait par son retour à l'Eglise & à l'état (voyez GABRINI). Ce pontife se rendit recommandable par la bonté de son caractère, & par son savoir dans le droit civil & canonique. Ce fut lui qui proscrivit le premier les erreurs de Wiclef. On a de lui des *Lettres* dans Wading & Bzovius.

GRÉGOIRE XII, Vénitien connu sous le nom d'*Ange Corario*, avoit été honoré de la pourpre par le pape Innocent VII. L'esprit de conciliation qu'il avoit marqué dans ses nominations, lui fit donner le souverain pontificat en 1406, dans le tems malheureux du schisme d'Occident. On eut la précaution de lui faire signer un compromis, par lequel il s'engageoit à renoncer à la tiare, en cas que l'autre contendant cédât de son côté. Les deux papes s'épuisèrent en lettres & en promesses; ils devoient abandonner leur droit l'un & l'autre. Grégoire XII ne cessoit de l'écrire, Benoît XIII de le dire; & tous les deux étoient fort éloignés de l'exécuter. Les cardinaux, voyant qu'ils n'agis-

soient pas de bonne foi, convoquèrent un concile général à Pise en 1409, dans lequel il les déposèrent, & élurent Alexandre V. Pour contrebalancer ce concile, Grégoire en tint un à Udine dans le Frioul; mais craignant à tout moment d'être arrêté, il se retira à Gacere, sous la protection de Ladislas, roi de Naples. Ce prince l'ayant abandonné, il se réfugia à Rimini, d'où il envoya sa renonciation au concile de Constance en 1415. Grégoire, instruit qu'elle avoit été acceptée, quitta la tiare & toutes les autres marques de la dignité pontificale. Le concile, en reconnaissance de sa soumission, lui donna les titres de *Doyen des Cardinaux*, & de *Légit perpetuel* dans la Marche d'Ancone. Il mourut à Recanati en 1417, à 92 ans: pénétré du néant de la grandeur, & détrompé de ces sublimes misères qui avoient semé sa vie d'amertumes.

GRÉGOIRE XIII, (*Hugues Buoncompagno*) Bolognois, successeur de Pie V en 1572. C'étoit un des hommes les plus profonds de son siècle dans la jurisprudence civile & canonique. Il l'avoit professée avec distinction, & avoit paru avec non moins d'éclat au concile de Trente, en qualité de juriconsulte. Son pontificat sera éternellement célèbre par la réformation du Calendrier. Il s'y étoit glissé des erreurs si considérables, qu'on ne célébroit plus les fêtes dans leur tems, & que celle de Pâque, au lieu de demeurer entre la pleine lune & le dernier quartier de la lune de mars, se seroit trouvée insensiblement au solstice

d'été, puis en automne, & enfin en hiver. Il s'agissoit de mettre ordre à cette confusion. Les cardinaux Pierre d'Ailly, Nicolas de Cusa & Paul de Middebourg (voyez ce mot), évêque de Fossombrone, avoient écrit sur la nécessité de la réformation du Calendrier. On avoit résolu d'en traiter dans les conciles de Constance, de Bâle, & dans le 5e. de Latran; mais ce fut sans effet. Sixte IV y employa Regio-Montan, qui mourut avant d'avoir exécuté son projet. Jean de Sepulveda de Cordoue, Luc Gauric de Naples, & d'autres y travaillerent après la premiere publication du concile de Trente; mais on n'y décida rien, & la chose fut renvoyée au Saint-Siege; enfin Grégoire XIII ayant adopté le systême d'Alloïsio Lilio, habile mathématicien & médecin de Rome, & l'ayant communiqué au P. Christoph Clavius, Jésuite Allemand, le plus grand géometre de son tems, termina les difficultés & acheva cette importante réformation par sa bulle du 24 février 1582. Lilio fournit la maniere la plus simple & la plus facile de rétablir l'ordre de l'année, tel qu'on le voit dans le nouveau calendrier: il ne falloit que retrancher dix jours à l'année 1582, où l'on étoit pour lors, & prévenir le dérangement dans les siècles à venir. Grégoire XIII eut plus de peine à faire recevoir cette réforme par les nations, qu'à la faire rédiger par les mathématiciens. Elle fut rejetée par les Protestans d'Allemagne, de Suede, de Danemarck, d'Angleterre, uniquement parce

qu'elle venoit du pape. « Com-
me s'il étoit permis, dit Bos-
suet, à aucun homme rai-
sonnable, de ne pas recevoir
la raison de quelque part
qu'elle vienne ». Ils craigni-
rent que les peuples, en rece-
vant des loix dans l'astronomie,
n'en reçussent bientôt dans la
Religion. Ils s'opiniâtrèrent à
suivre l'ancien calendrier, &
c'est delà qu'est venu l'usage
d'ajouter aux dates les termes
de *vieux style* pour ceux qui
retenoient l'année julienne, &
de *nouveau style* pour l'année
grégorienne. En France, dans
les Pays-Bas, dans la Grece,
on refusa d'abord; mais on
reçut ensuite cette vérité utile,
qu'il auroit fallu recevoir des
Turcs, dit un homme d'esprit,
s'ils l'avoient proposée: les An-
glois l'adoptèrent en 1752;
leur exemple fut suivi des Sué-
dois en 1753, & des Protestans
d'Allemagne en 1776, il n'y a
plus que les Russes qui aiment
mieux, dit un auteur judicieux,
être brouillés avec tout le ciel,
que de se rencontrer avec l'E-
glise Romaine. Grégoire XIII
mit en même tems la dernière
main à un ouvrage non moins
desiré par les jurisconsultes,
que la réformation du calen-
drier l'étoit par les astronomes.
C'est le *Décret* de Gratien. Il
le publia, enrichi de savantes
notes. Le pape avoit beaucoup
travaillé lui-même à cette cor-
rection, dans le tems qu'il pro-
fessoit à Bologne. Les derniers
jours de son pontificat furent
marqués par une ambassade,
envoyée du Japon de la part
des rois de Bungo & d'Arima,
& du prince d'Omura, pour
reconnoître l'autorité du Saint-

Siege : événement glorieux & consolant pour l'Eglise, déchirée par les nouvelles sectes, & dont on étoit redevable aux missionnaires Jésuites. Grégoire mourut l'année d'après, en 1585, à 83 ans. Le peuple eût été très-heureux sous ce pontife, si la tranquillité publique de ses états n'avoit pas été quelquefois troublée par des bandits, encouragés par l'impunité qu'ils se promettoient de son excessive douceur.

GRÉGOIRE, XIV, (Nicolas *Sfondrate*) né à Milan, pape après Urbain VII en 1590, mort en 1591, gouverna trop peu l'Eglise, vu l'espérance que son zèle, sa prudence & ses vertus avoient fait naître d'un heureux pontificat. Il se déclara contre le roi Henri IV, croyant devoir empêcher qu'un prince non catholique montât sur le trône de France. La consolation de voir rentrer Henri dans le sein de l'Eglise, étoit réservée à Clément VIII. Sa sobriété étoit si grande, qu'il n'usa d'un peu de vin que sur la fin de sa vie. Il donna le chapeau rouge aux cardinaux réguliers.

GRÉGOIRE XV, (Alexandre *Ludovisio*) Bolognois, pape en 1621, mort en 1623, à l'âge de 70 ans, érigea l'évêché de Paris en métropole; fonda la Propagande; approuva la réforme des Bénédictins de S. Maur; donna des secours considérables à l'empereur & au roi de Pologne, qui soutenoient une rude guerre, l'un contre les hérétiques, l'autre contre les Turcs; aima les pauvres & assista les malades. Il donna une Constitution par laquelle il or-

donna que les suffrages pour l'élection des papes seroient secrets, & par-là plus libres. On a des preuves de sa science dans plusieurs ouvrages qu'il laissa, entr'autres: *Epistola ad Regem Persarum Schah Abbas, cum notis Hegalsoni*, 1627, in-8°; & les *Décisions de la Rote*. Ce pape canonisa quatre Saints fort célèbres, S. Ignace de Loyola, S. François-Xavier, S. Philippe de Néri & sainte Thérèse. Urbain VIII lui succéda.

GRÉGOIRE DE NÉOCÉSARÉE, (S.) surnommé le *Thaumaturge*, disciple d'Origène, fut élevé au siege de Néocésarée, sa patrie, vers l'an 240. Grégoire évita cet honneur par la fuite; mais il fallut qu'il se rendît à la vocation divine & aux sollicitations du peuple. Son épiscopat fut une suite non interrompue de prodiges opérés sur les êtres sensibles & sur les insensibles. Il fut, pour ainsi dire, le maître de la nature & des cœurs. On rapporte que manquant de place pour bâtir une église, il fit, par l'efficace de sa prière, reculer une montagne, qui laissa l'espace nécessaire à cet effet, réalisant ainsi ces paroles de l'Evangile: *Si habueritis fidem, dicetis monti huic: transi hinc illuc; & transibit*. Lorsqu'il monta sur le siege de Néocésarée, il ne trouva dans cette ville que 17 Chrétiens: se voyant près de mourir, il n'y avoit plus qu'un pareil nombre d'Idolâtres. *Je dois à Dieu de grandes actions de grâces!* s'écria-t-il plein de joie, *je ne laisse à mon successeur qu'autant d'Infidèles que j'en ai trouvé de Chrétiens*. Il expira peu

après, en 265. Les Peres parlent de lui comme d'un nouveau Moïse, d'un nouveau Paul. Ruffin & Usuard le nomment Martyr, suivant la coutume des Grecs, qui donnoient ce nom à ceux qui avoient beaucoup souffert pour la cause de l'Évangile. Parmi les ouvrages de cet illustre défenseur de la foi, il y en a plusieurs qui ne sont pas de lui, mais le *Remerciement à Origene*, morceau de la plus sublime éloquence; un *Symbole* ou *Profession de foi sur la Trinité*; l'*Épître Canonique* & la *Paraphrase de l'Écclésiaste*, que nous avons sous son nom, sont certainement de lui. Tous ces écrits ont été recueillis en un volume in-folio, grec & latin, en 1626, à Paris. Pour les Sermons qui lui ont été attribués, on croit qu'ils sont de S. Proclus, disciple & successeur de S. Jean Chrysostome. S. Grégoire de Nyse a écrit que la *Profession de Foi sur la Trinité* lui fut communiquée par une voie surnaturelle; cependant elle ne comprend rien au-delà ni au-dessus des symboles ordinaires; mais elle est exacte & orthodoxe, avec une grande précision de termes: ce qui dans un tems où les disputes embrouilloient la chose, & où le langage théologique n'étoit pas encore formé, quoique la foi fût constante & uniforme, pouvoit être précieux & pas au dessous d'une instruction surnaturelle.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE, (S.) dit le *Théologien*, naquit vers l'an 328 à Arianze, petit bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce. Il étoit fils de S. Grégoire, évêque de Na-

zianze, & de Ste. Nonne: l'un & l'autre également illustres par leur piété. Leur premier soin fut d'élever leur fils dans la vertu & dans les lettres. A Césarée, à Alexandrie, à Athenes, où on l'envoya étudier sous les plus habiles maîtres, il brilla par ses mœurs & par son esprit. C'est dans cette dernière ville qu'il connut le fameux Julien, qui depuis voulut l'approcher de son trône, mais inutilement. Grégoire n'aimoit pas le grand monde, qu'il regardoit comme l'écueil de la vertu. Dès qu'il eut fini ses études, il s'enfonça dans un désert avec Basile, son illustre ami, & n'en sortit que pour aller soulager son pere, qui, accablé sous le poids des années, ne pouvoit plus porter le fardeau de l'épiscopat. Ce respectable vieillard, affoibli par l'âge, avoit signé le *Formulaire de Rimini*; son fils l'engagea à rétracter sa signature, instruisit les fideles, & résista aux hérétiques. Elevé au sacerdoce par son pere, & ensuite sacré évêque de Sazime en Cappadoce par S. Basile, il abandonna ce siege à un autre évêque, pour se retirer de nouveau dans la solitude. Son pere, prêt à descendre dans le tombeau, le pria une seconde fois de venir gouverner son église. Grégoire se rendit à ses instances; il fit toutes les fonctions d'évêque, mais sans en vouloir prendre le titre. Grégoire son pere mourut en 374, à l'âge de près de 90 ans, ayant gouverné son diocèse environ 45 ans. On lit dans les ouvrages du fils un détail fort édifiant de ses vertus, sur-tout de son zele & de son humilité. On

voulut forcer le fils d'accepter l'épiscopat, & il s'alla cacher encore une fois dans son désert. Ses amis l'engagerent à en sortir, pour gouverner l'église de Constantinople, alors en proie aux Ariens. Dès qu'il parut, les hérétiques furent terrassés & confondus. En vain s'armerent-ils de la calomnie & de l'imposture; l'empereur Théodose le Grand rendit justice au saint évêque, & se déclara pour la foi. Les prélats d'Orient, assemblés par ordre de ce prince, lui confirmèrent l'évêché de Constantinople; mais voyant que son élection causoit du trouble, il s'en démit, retourna à Nazianze, gouverna encore cette église pendant quelque tems, y fit établir un évêque, & enfin retourna dans sa retraite, où il mourut en 389, à 62 ans. L'abbé Duguet a fait un beau parallèle de S. Basile & de S. Grégoire de Nazianze: mais ces deux Saints, si conformes par l'amitié, l'innocence, la solitude, la pénitence, l'amour des lettres, l'éloquence, l'attachement à la vérité, l'épiscopat, les travaux pour l'Eglise, ne l'ont pas été en tout. S. Basile avoit plus de capacité pour les affaires, & plus de douceur dans la société. « L'ardente passion de » Grégoire de Nazianze pour » la solitude (dit l'abbé Lad- » vocat) le rendoit d'une hu- » meur triste, chagrine, & un » peu satyrique ». — « Mais » avoit-il tort, reprend un au- » teur judicieux, de préfé- » rer le repos de la solitude » aux troubles que les Ariens » avoient excités dans toutes » les villes épiscopales, & aux

» orages qu'ils formoient contre » tous les évêques orthodoxes. » Il avoit été en butte à leurs » persécutions, ils attenterent » plus d'une fois à sa vie; le » saint évêque n'employa con- » tre eux que la douceur & la » patience, jamais il ne voulut » implorer contre eux le bras » séculier, & il ordonnoit à » ses ouailles de leur rendre le » bien pour le mal; il consentit » à sortir de la solitude toutes » les fois que le bien de l'Eglise » l'exigea; mais il aima mieux » quitter le siege de Constan- » tinople que de contester avec » ses collegues. Où trouvera- » t-on une vertu plus pure, » plus douce & plus définte- » rescée? Il reste de lui beau- » coup d'ouvrages, dont les prin- » cipaux sont: I. *LV Sermons*. II. Un grand nombre de *Lettres*. III. *Des Poésies*. Ces différentes productions ont été recueillies à Paris en 1609 & 1611, 2 vol. in-fol., avec des notes, & la version de l'abbé de Billy, très-versé dans la langue grecque. D. Marand en prépare une autre, dont un volume a paru. On trouve dans *Tollii insignis Itinerarii Italici*, Utrecht, 1696, in-4°, des *Poésies* de S. Grégoire de Nazianze, qui n'avoient pas encore été imprimées. On est forcé, en lisant les écrits de ce Pere, d'avouer qu'il a remporté le prix de l'éloquence sur tous les orateurs de son siècle, pour la pureté de ses termes, pour la noblesse de ses expressions, pour l'élegance du style, pour la variété des figures, pour la justesse des comparaisons, pour la force des raisonnemens, pour l'élevation des pensées: malgré

cette élévation, il est naturel, coulant, agréable. Ses périodes sont pleines, & se soutiennent jusqu'à la fin. C'est l'Isocrate des Peres Grecs. On peut néanmoins lui reprocher qu'il affecte trop de se servir des antitheses, des allusions, des comparaisons, & de certains autres ornemens, qui prodigués, rendent le style précieux & efféminé. Ses *Sermons* sont mêlés d'un grand nombre de pensées philosophiques, & semés de traits d'histoire & même de mythologie. Il est aussi exact que sublime dans l'explication des mythes : qualité qui lui mérita le nom de *Théologien* par excellence. Ses *Poésies* furent, presque toutes, le fruit de sa retraite & de sa vieillesse; mais on ne laisse pas d'y trouver le feu & la vigueur d'un jeune poète. M. Hermant a écrit sa *Vie*, in-4°, avec exactitude & éloquence.

GRÉGOIRE DE NYSSÉ, (S.) évêque de cette ville, naquit en Cappadoce vers l'an 331. Frere puiné de S. Basile le Grand, il étoit digne de lui par ses talens & ses vertus. Il s'appliqua de bonne heure aux belles-lettres, & acquit une profonde érudition. Il professa la rhétorique avec beaucoup de distinction. S. Grégoire de Nazianze l'engagea à quitter cet emploi, pour entrer dans le clergé; il abandonna dès-lors la littérature profane, se donna tout entier à l'étude des saintes Ecritures, & se fit autant admirer dans l'Eglise, qu'il l'avoit été dans le siècle. Ses succès le firent élever sur le trône épiscopal de Nyssé en 372. Son zele pour la foi lui attira la haine

des hérétiques, qui vinrent à bout de le faire exiler en 374 par l'empereur Valens. Du fond de sa retraite, il ne cessa de combattre les errans & d'instruire les orthodoxes. Il s'exposa à toutes sortes de dangers pour aller consoler son peuple. L'empereur Théodose ayant rappelé les exilés à son avènement à l'empire, Grégoire retourna à Nyssé en 378. L'année suivante il assista au grand concile d'Antioche, qui le chargea de visiter les Eglises d'Arabie & de Palestine, déchirées par le schisme & infectées de l'arianisme. Grégoire travailla en vain à procurer la paix & la vérité. Il ne brilla pas moins en 381 au grand concile de Constantinople, qu'à celui d'Antioche. Il y prononça l'*Oraison funebre de S. Melece*, évêque de cette dernière ville. Les Peres du concile lui donnerent les plus grands éloges, & le chargerent des commissions les plus importantes. Cet illustre Saint mourut en 396, dans un âge fort avancé, avec le surnom de *Pere des Peres*. Ses Ouvrages ont été publiés en latin & en grec en 1615, à Paris, en 2 vol. in-fol., par le P. Fronton du Duc. Il y ajouta un troisième vol. in-fol., en 1618, par forme d'Appendice. Claude Morel y fit quelques additions en 1638. Cette dernière édition en 3 vol. n'est pas correcte, & l'on préfere celle de 1615. Les principaux sont : I. *Des Oraisons funebres*. II. *Des Sermons*. III. *Des Panegyriques de Saints*. IV. *Des Commentaires sur l'Ecriture*. V. *Des Traités dogmatiques*. S. Grégoire de Nyssé peut être comparé aux

plus célèbres orateurs de l'antiquité pour la pureté, l'aifance, la force, la fécondité & la magnificence de son style, fur-tout dans ses ouvrages polémiques. Il y montre une pénétration d'esprit finguliere & une sagacité merveilleufe à démasquer l'erreur. C'est celui de tous les Peres qui a le mieux réfuté Eunomius. On lui reproche cependant d'avoir trop donné à l'allégorie, & d'avoir quelquefois expliqué dans un fens figuré des textes de l'écriture, qu'il auroit été plus naturel de prendre à la lettre (voy. S. GRÉGOIRE le Grand). Dans son *Discours sur la Mort*, il paroît admettre cette purgation générale qu'on attribue aux Origénistes; ce qui l'a fait accuser d'avoir partagé leurs erreurs. Plusieurs auteurs l'ont lavé de cette calomnie: ils prouvent que ce qu'on trouve dans ses écrits de trop favorable à l'Origénisme, y a été ajouté par les hérétiques. « C'est » une injustice (dit un auteur » célèbre après avoir rapporté » ces différentes critiques) de » reprocher aux Peres de l'E- » glife des défauts qui leur » étoient communs, avec totis » les écrivains de leur tems, » & que l'on regardoit alors » comme des perfections, c'en » est une autre d'exiger d'eux, » des raisonnemens toujours » clairs, lorsqu'ils traitent des » mystères très-profonds & » nécessairement obscurs; c'en » est une enfin de les blâmer, » d'avoir plutôt cherché à infir- » pirer la vertu à leurs audi- » teurs, qu'à augmenter leurs » connoissances. S. Grégoire » n'est tombé dans aucune des

» erreurs, que l'on a censurées » dans Origene; ses opinions » qui paroissent fingulieres, » sont dans le fond très-sages; » ce sont plutôt des doutes » que des dogmes; & si les » critiques protestans avoient » imité sa modération, tout le » monde leur en sauroit gré ». GRÉGOIRE DE TOURS, (S.) évêque de cette ville, d'une famille illustre d'Auvergne, naquit vers l'an 544. Gallus, évêque de Clermont, son oncle, le fit élever dans les sciences & dans la vertu. Devenu évêque de Tours en 573, il assista à plusieurs conciles, montra beaucoup de fermeté en diverses occasions, fur-tout contre Chilpéric & Frédegonde, qu'il reprit souvent de leurs désordres. Sur la fin de ses jours il se rendit à Rome, y fut reçu comme il le méritoit par le pape Grégoire, & mourut en 595, à 51 ans. On a de lui: I. Une *Histoire Ecclésiastique & profane*, depuis l'établissement du Christianisme dans les Gaules, par Photin, évêque de Lyon, jusqu'en 590. Grégoire de Tours est le pere de l'Histoire de France; mais il n'est pas le modele des historiens. Simple, crédule, il n'a mis du choix ni dans les faits, ni dans le style. Le sien est aussi rude & aussi grossier que le siècle où il vivoit. Il ne se fait pas un scrupule de mettre un cas pour un autre. Il ne marque ni les dates du jour, ni celles de l'année où sont arrivés les événemens. Mais malgré ces défauts, il faut le lire, parce que nous ne savons guère sur nos premiers rois que ce que cet historien nous en a dit.

pris. La meilleure édition de son ouvrage est celle de Dom Ruinart, en 1699, à Paris, in-fol. Dom Bouquet l'a insérée dans sa grande Collection des Historiens de France, après l'avoir revue sur des manuscrits inconnus à son confrere. L'abbé de Marolles en a donné une version, 1638, 2 vol. in-8°, qui est, comme toutes les autres sorties de la même main, rampante, infidelle, &c. II. *Huit Livres sur la gloire des Martyrs & Confesseurs, & les miracles des SS. Julien & Martin.* Ils sont remplis de tant de prodiges si extraordinaires, qu'il est difficile qu'on ait ajouté foi à tous, même dans son siècle, quelque goût qu'on eût pour le merveilleux. On peut consulter sur cet historien le tome 3e. de l'*Histoire Littéraire de la France*, par Dom Rivet : on y trouvera une notice exacte de tous les ouvrages de Grégoire de Tours, & un détail circonstancié de toutes les éditions, tant générales que particulières qu'on en a faites, avec le jugement qu'on doit en porter.

GRÉGOIRE d'*Arimini* ou de *Rimini*, général des Augustins en 1357, surnommé le *Docteur authentique*, est auteur d'un *Commentaire sur le Maître des Sentences*, Valence, 1500, in-fol.; d'un *Traité de l'Usure*, & d'autres ouvrages peu estimés, Rimini, 1522, in-fol. Il combattit quelques théologiens ineptes qui soutenoient que
 » Dieu peut faire que deux propositions contradictoires sur
 » un même sujet, soient vraies
 » en même tems ». On l'a quelquefois surnommé *Tortor puerorum*, à cause de l'opinion

qu'il soutenoit touchant les enfans morts sans baptême.

GRÉGOIRE DE S. VINCENT, né à Bruges en 1584, se fit Jésuite à Rome, à l'âge de 20 ans. Disciple de Clavius pour les mathématiques, il les professa avec réputation à Louvain, & fut appelé à Prague par l'empereur Ferdinand II, où il répondit parfaitement à l'idée qu'on avoit conçue de sa capacité. Philippe IV, roi d'Espagne, le voulut avoir pour enseigner cette science au jeune prince Jean d'Autriche son fils. Le Pere Grégoire de S. Vincent n'étoit pas moins recommandable par son zèle que par sa science. Il suivit l'armée de Flandre pendant une campagne, & y reçut plusieurs blessures en confessant les soldats blessés ou mourans. Il mourut d'apoplexie à Gand en 1667, à 83 ans. On a de lui en latin trois favans ouvrages de mathématiques : I. *Opus Geometricum quadraturæ circuli, & sectionum conicæ, decem Libris comprehensum*, Anvers, 1647, en 2 vol. in-fol. Quoiqu'il ne démontre pas dans cet ouvrage la *Quadrature du Cercle*, son livre contient un grand nombre de vérités & de découvertes importantes. Le P. Léotaud, Jésuite, a publié une critique de cet ouvrage, Lyon, 1654, in-4°. II. *Theoremata Mathematica*, Louvain, 1624, in-4°. III. *Opus Geometricum posthumum*, Gand, 1668, in-fol. Le P. Grégoire a enrichi la géométrie d'un nombre inconcevable de vérités inconnues, de vues profondes, de recherches étendues. Leibnitz l'éleva au-dessus de Galilée & de Cavalieri du côté

de l'invention. Auteur vaste, pénétrant, original, il a résolu la plupart des problèmes qui avoient arrêté les anciens géomètres, & ceux qu'il n'a pu résoudre, il en a porté la solution au point, où les calculs modernes les laissent encore aujourd'hui. Le fameux P. Castel disoit qu'en possédant bien les ouvrages de Grégoire de S. Vincent, on savoit tout Newton, & que le géometre Anglois s'étoit enrichi des dépouilles du géometre Flamand.

GRÉGOIRE, (Pierre) Toulousain, célèbre professeur en droit, mourut en 1597 à Pont-à-Mousson. On a de lui: I. *Synagma Juris universi*, in-fol. II. *De Republica*, in-8°, & d'autres ouvrages, pleins d'érudition; il s'est rendu sur-tout célèbre par sa *Réponse au conseil donné par Charles du Moulin, sur la dissuasion de la réception du concile de Trente en France*, Lyon, 1584, in-16. On la trouve dans les Bibliothèques de du Verdier, de Denis-Simon, de Lenglet, de le Long, &c., & dans le 5e. vol. des Œuvres de du Moulin, par-tout sous le nom de Grégoire, & pas Gringoire, comme dit de Bure.

GREGORAS, voyez NICEPHORE Gregoras.

GREGORY, (Jean) écrivain Anglois, mort en 1646, étoit habile dans les langues & dans la théologie. On a de lui: I. *Des Notes sur le Droit Civil & Canonique*. II. *Des Remarques en anglois sur quelques passages de l'Écriture-Sainte*, Oxford, 1646, in-4°, & en latin, Londres, 1660, in-4°. Ces ouvrages sont très-médiocres.

GREGORY, (Jacques) né à Aberdeen en Ecosse, en 1638, donna à l'âge de 24 ans son *Optica promota*; ouvrage célèbre, où l'on trouve la théorie du télescope de réflexion, qu'on a eu par conséquent tort d'attribuer à Newton, qui à cette époque n'avoit que 20 ans, & n'avoit encore rien publié; on l'attribueroit avec plus de raison au P. des Chales, qui alors en avoit 41, & qui donne la description de ce télescope dans sa *Dioptrique*, l. 3, prop. 54. Grégoire se rendit ensuite à l'université de Padoue, qui jouissoit alors d'une grande réputation; il y fixa sa résidence pendant quelques années, & publia en 1667: *Vera circuli & hyperbolæ quadratura*. Dans ce traité il fit part aux savans d'une nouvelle découverte, à savoir, l'invention d'une série convergente à l'infini pour les arcs du cercle & de l'hyperbole. Dans la seconde édition qu'il fit paroître de cet ouvrage en 1668, il y ajouta un nouveau traité sous le titre de *Geometria pars universalis inserviens quantitatum curvarum transmutationi & mensuræ*. Dans cet ouvrage, il donna pour la première fois, une méthode pour la transmutation des courbes. En conséquence de ces ouvrages, il fut honoré de la correspondance des mathématiciens les plus célèbres, de Newton, Huygens, Halley & Wallis. L'année suivante, il donna à Londres un autre ouvrage, intitulé: *Exercitationes Geometricæ*, qui servit à augmenter la réputation qu'il s'étoit si justement acquise. Vers ce tems, il fut élu professeur des mathématiques dans l'université

l'université de S. André, mais au bout de 6 ans, il fut invité à remplir la même chaire dans l'université d'Edimbourg. Il n'avoit occupé cette place que pendant quelques mois, quand au mois d'octobre 1675, étant employé à montrer à ses disciples, au travers d'un télescope, les satellites de Jupiter, il fut frappé subitement d'un aveuglement entier, & mourut quelques jours après, à l'âge de 37 ans.

GREGORY, (David) neveu du précédent, fut élu en 1683 professeur de mathématiques dans l'université d'Edimbourg, à l'âge de 23 ans; & publia la même année: *Exercitatio Geometrica de dimensione figurarum; sive specimen methodi generalis quasvis figuras dimetiendi*. Devenu professeur d'astronomie dans l'université d'Oxford, il publia en 1693, dans les *Transactions philosophiques*, la résolution du problème de Florence: *De Testudine veliformi quadrabili*, & il continua de communiquer au public, de tems en tems, plusieurs essais mathématiques, dont le plus important est *Catoptrica & dioptrica spherica elementa*, qui ont servi à perfectionner le télescope inventé par son pere, que Dolland, Ramsden & le P. Kéri ont porté encore à une plus grande perfection. En 1702, il fit paroître *Astronomia, Physica & Geometrica elementa*, & s'engagea quelque tems après, à donner en société avec son collègue Halley, les *Coniques* d'Apollonius: mais avant de faire de grands progrès dans cet ouvrage, il mourut dans la 49e. année de son âge, à Maidenhead, l'an 1710.

Tome IV.

GREGORY, (Jean) petit-fils de Jacques Grégory, mourut à Edimbourg en 1773, après s'être distingué dans la médecine. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Edimbourg en 1788, 4 vol. in-8°.

GRENADE, (Louis de) né l'an 1504 en Espagne, dans la ville de ce nom, prit l'habit de S. Dominique, & l'illustra par ses vertus & ses écrits. Les rois de Portugal & de Castille le confidéroient beaucoup. La reine Catherine, sœur de Charles-Quint, voulut le placer sur le siege de Brague; mais il le refusa, & y fit nommer à sa place le pieux Dom Barthélemi des Martyrs. Ce saint religieux mourut en 1588. Les principaux fruits de sa plume, sont: I. Le *Guide des Pêcheurs*, un vol. II. Le *Mémorial de la Vie Chrétienne*, 3 vol. III. Un *Catéchisme*, 4 vol. 1709. IV. Un *Traité de l'Oraison*, 2 vol. Ces écrits sont en espagnol. V. Des *Sermons* latins, en 6 vol. in-8°; Anvers, 1604. VI. *Vie de Jean d'Avila*, &c. Girard a traduit en françois la plus grande partie des ouvrages de Grenade. Cette Version, en 2 vol. in-fol., & en 10 in-8°, est enrichie de la Vie de l'auteur, le modele des religieux. Les historiens & les bibliographes ecclésiastiques, le peignent comme un excellent auteur ascétique. Ses écrits ont été célébrés par S. Charles Borromée, qui y puisoit les instructions qu'il faisoit à son peuple, & par S. François de Sales, qui ne se laissoit point de les étudier & d'en conseiller la lecture. Ils seroient une des meilleures nourritures qu'on pût fournir aux âmes pieuses, si on

G 2

en retranchoit quelques légendes apocryphes. Le pape Grégoire XIII, sous le pontificat duquel Grenade les composa, témoigna plusieurs fois " que " cet écrivain faisoit plus de " bien à l'Eglise que s'il eût " rendu la vie aux morts & la " vue aux aveugles ". Effectivement, les écrits d'un homme de génie, qui unit le talent au zèle, & la force du discours à l'onction, produit des fruits plus étendus & plus précieux, que toutes les guérisons corporelles : aussi le Sauveur du monde n'art-il fait servir celles-ci qu'à l'efficace de sa prédication.

GRENAN, (Benigne) poëte latin de Noyers en Bourgogne, professeur de rhétorique au college d'Harcourt, mort à Paris en 1723, à 42 ans, a laissé des *Harangues* & des *Poësies*. On remarque dans les unes & dans les autres un style pur & élégant, des pensées nobles & délicates, & une imagination vive & sage. Ses *Vers* sont en partie dans le *Selecta Carmina quorundam in Universitate Parisiensi Professorum*; & ses *Discours*, en un recueil de harangues, dans le goût du précédent. On a encore de lui une *Paraphrase* en vers latins des *Lamentations de Jérémie*. — Pierre GRENAN, frere aîné de Benigne, mort en 1722, à 62 ans, provincial de la Doctrine Chrétienne, est connu par une *Satyre* de 22 pages, sous le titre d'*Apoplexie de l'équivoque*. C'est une continuation de celle de Despréaux sur le même sujet. Celle-ci n'étoit pas assez bonne pour demander une suite.

GRESHAM, (Thomas) né à Londres en 1519, d'une fa-

mille noble de Nortfolk, exerça le négoce à l'exemple de plusieurs gentilshommes de son pays. Il fit un usage magnifique des richesses, que son industrie lui avoit procurées. Il fit bâtir à ses dépens la *Bourse* de Londres en 1566. Le feu la consuma cent ans après, & on la rebâtit depuis, mais aux dépens des deniers publics. On lui doit aussi la fondation d'un College qui porte son nom. La moitié des professeurs est nommée par le lord-maire & par les aldermans de Londres, & l'autre moitié par les marchands de soie.

GRESSET, (Jean-Baptiste-Louis) écuyer, chevalier de S. Michel, historiographe de l'ordre de S. Lazare, l'un des Quarante de l'académie française, mourut à Amiens, sa patrie, le 16 juin 1777, à 68 ans, sans laisser d'enfans de son mariage avec une demoiselle de cette ville. Les agréments de son commerce, la solidité de ses principes, l'honnêteté de ses mœurs, le firent chérir & estimer de tous ses concitoyens, & lui avoient mérité les grâces de la cour. Louis XVI lui accorda des lettres de noblesse en 1775, & Monsieur le nomma historiographe de l'ordre de S. Lazare. Le maire d'Amiens & le corps municipal assistèrent à ses obsèques. On fit ce distique sur la mort de cet homme illustre:

*Hunc lapidique Sacer lugent,
Veneresque pudica;
Sed prohibent morès ingeniumque
mori.*

Il avoit été Jésuite, & il fut obligé de sortir de cet ordre

éclaire, à cause de l'éclat que fit dans le monde son premier poëme. Nous parlons de *Ververt*, ouvrage plein de sel, de facilité & de graces, & dont le mérite parut d'autant plus grand, que le sujet offroit moins de ressources. L'auteur avoit fait un nouveau chant, intitulé *l'Ouvroir*, où l'on trouvoit, dit-on, des traces du même talent; mais il le brûla dans sa dernière maladie: malgré que les choses en elles-mêmes ne se prêtassent à aucune mauvaise conséquence, il craignoit que la frivolité ou la corruption du siècle, n'abusassent d'un badinage ingénieux, innocent & honnête, pour déroger aux honneurs & au respect dus à la vertu. *Ververt* fut suivi de la *Chartreuse*. Cette épître annonce un caractère original, une philosophie aimable, une harmonie douce & une fécondité d'expressions, qui dégénere quelquefois en luxe. *L'Épître au P. Bougeant*, les *Ombres* qui lui sont fort inférieures, roulent sur le même fonds d'idées, trop souvent répétées en phrases longues & trainantes. *L'Épître à sa Sœur sur sa convalescence*, vaut beaucoup mieux. Son *Lutrin vivant*, sujet un peu grotesque, est traité avec toute la gaieté d'une imagination facile & quelquefois un peu folâtre. L'auteur voulut s'élever de la poésie légère à la tragédie, mais son *Edouard III*, joué en 1740, n'a plus paru sur le théâtre. L'intrigue en est froide, & le style plus froid encore. A quelques vers près, sa diction est pénible, ampoulée & incorrecte. *Sidni*, représenté en 1745, n'offre qu'une

intrigue petite & un roman assez commun. *Le Méchant* fut joué avec un grand succès en 1747. Gresset abandonna de bonne heure ce genre d'écrire, & rompit absolument avec tout ce qui avoit rapport au théâtre; on peut voir les raisons chrétiennes & vraiment philosophiques qu'il donne lui-même de cette résolution, dans une lettre insérée à la fin du 2e. tom. des *Lettres sur les Spectacles*, par M. Desprez de Boilly. Nous avons encore de Gresset, des *Odes*, dont quelques-unes offrent de belles images; une *Traduction* en vers des *Eglogues de Virgile*, & un *Discours sur l'Harmonie*, en prose, où l'on désireroit moins d'emphase & plus de choses. Ses *Œuvres*, plusieurs fois réimprimées, sont en 2 vol. in-12. On a trouvé parmi ses papiers 2 petits poëmes, intitulés le *Gazetin* & le *Parrain magnifique*.

GRËTSEB, (Jacques) Jésuite de Marckdorf en Suabe, professa long-tems avec distinction dans l'université d'Ingolstadt, & mourut dans cette ville en 1627, à 64 ans. Egalemeut versé dans les langues anciennes & modernes, dans l'histoire & dans la théologie, il a beaucoup compilé sur l'antiquité ecclésiastique & profane, il seroit au rang des savans du premier ordre, si le flambeau de la critique eût toujours éclairé ses recherches, & s'il en eût écarté tant de piéces & d'histoires fabuleuses. Ce qu'on doit le plus estimer dans ses écrits, est la variété prodigieuse des matériaux qu'il a amassés pour ceux qui voudront travailler après lui sur les sujets qu'il a

traités. Grefser étoit non-seulement recommandable comme érudit, mais encore comme controverfiste. Il écrivoit avec beaucoup de facilité, mais avec trop de véhémence. Les ouvrages qu'il a composés, ou traduits, forment un Recueil de 17 vol. in-fol., imprimés à Ratisbonne en 1734 & années suivantes. Plusieurs sont contre les hérétiques, d'autres pour les Jésuites, & quelques-uns sur des matieres d'érudition. Le plus connu est un traité savant, mais diffus : *De Cruce*, 3 tom. in-4°, & un vol. in-fol. Il y a victorieusement réfuté les calomnies des hérétiques contre les Annales de Baronius, au rapport de Sponde, qui l'appelle un athlete très-exercé dans ces sortes de combats. Lenglet du Fresnoy dit que tout ce que Grefser a fait ou publié, soit historique, soit dogmatique, est fort estimé. Les ouvrages de Grefser sont du nombre de ceux que le parlement de Paris a fait brûler. *Voy. JOUVENCY, SANTAREL.*

GREVENBROECK, peintre Flamand, excelloit dans les *Marines*. Il se signala sur-tout dans l'art de faire des figures en petit, en observant exactement la perspective & la gradation des différens plans, les jours & les ombres; en un mot, la vérité des objets. Il vivoit dans le 17^e. siècle.

GREVIL, (Foulques) né dans le comté de Warwick en 1554, étoit chevalier du bain & baron du royaume. Il ajouta à ces titres celui d'écrivain. Poli en prose & en vers, il contribua à la renaissance du bon goût en Angleterre. Ses deux

tragédies: *Alaham & Mustapha*, faites sur le modele des anciens, en sont une preuve. Son *Histoire du regne de Jacques I* est peu exacte, & comme on devoit s'y attendre, fort louangeuse, puisque ce prince l'avoit fait chancelier de l'échiquier, membre du conseil-privé, & lui avoit donné le château de Warwick. On a encore de lui: I. *Vie de Philippe Sidney*, 1632, in-8°. II. *Œuvres posthumes*, 1670, in-8°; ce sont des poésies. Un de ses domestiques l'assassina en 1628, & se tua lui-même tout de suite.

GREVIN, (Jacques) poète françois & latin, né à Clermont en Beauvoisis, l'an 1538, a mis au jour une Tragédie, deux Comédies & une Pastorale, imprimées en 1561, in-8°, par Robert Etienne, sous le titre de *Théâtre de Jacques Grevin*. Quelques autres de ses poésies ont paru dans son *Olympe*, imprimé par le même Robert Etienne, en 1561, in-8°. Marguerite de France, duchesse de Savoie, qui l'avoit mené en Piémont avec elle, le fit son médecin & son conseiller. Il mourut à Turin en 1570, n'ayant pas encore 32 ans. Il étoit calviniste, & il se joignit à la Roche-Chandieu & à Florent Chrétien, pour travailler à la piece intitulée : *Le Temple*; satyre contre Ronsard, qui avoit, dans son Discours sur les miseres du tems, parlé défavorablement de la nouvelle secte. Grevin se méloit aussi de médecine; & un de ses ouvrages contre l'Antimoine, publié en 1566, in-4°, fit proscrire ce remede par la faculté. Cette défense fut confirmée par un

arrêt du parlement. Paulmier, médecin de Paris, convaincu d'en avoir fait usage, fut chassé en 1609 de son corps. On a encore de lui un *Traité des Venins*, Anvers, 1567, in-4°, qu'on a traduit en latin; & une *Description du Beauvoisis*, Paris, 1558, in-8°. M. de Thou parle très-avantageusement de ses talens & de son caractère; mais on fait que cet historien ne ménage pas assez l'éloge, quand il s'agit des calvinistes.

GREW, (Néhémie) médecin de Londres, mort subitement en 1711, est connu par plusieurs écrits: I. *Anatomie des Plantes*, en anglois, Londres, 1682, in-fol., traduite en françois, Paris, 1765, in-12. II. *Description du Cabinet de la Société Royale de Londres*, en anglois, Londres, 1681, in-fol., fig. III. *Cosmologie sacrée*, Londres, 1701, in-fol. Il fait en celui-ci de très-bonnes réflexions sur la Providence, sur le gouvernement divin du monde matériel, animal & raisonnable, & sur l'excellence de l'Écriture-Sainte. En qualité de médecin, il exerça son art avec autant d'intelligence que de bonheur.

GRIBEAUVAL, (Jean-Baptiste-Vaquette de) lieutenant-général des armées de France, premier inspecteur du corps-royal de l'artillerie, né à Amiens le 15 septembre 1715, entra comme volontaire, en 1732, au régiment royal d'artillerie, & en 1735, fut fait officier pointeur; son goût pour l'étude & l'application, le fit attacher particulièrement à la partie des mines, & en 1752, il fut nommé capitaine des mi-

neurs. M. d'Argenson, ministre de la guerre, le choisit pour aller prendre des renseignemens sur l'artillerie Prussienne, où le système des pièces légères, attachées aux régimens d'infanterie, venoit d'être introduit. M. de Gribeauval remplit cette commission de la manière la plus utile, & rapporta en France des mémoires intéressans, non-seulement sur l'objet qui avoit déterminé sa mission, mais aussi sur l'état des frontières & fortifications qu'il avoit visitées. Depuis l'année 1757 jusqu'en 1762, il servit dans l'armée Autrichienne en qualité de général de bataille, & commandant l'artillerie, le génie & les mineurs. Ce fut lui qui conduisit les opérations du siège de Glatz, & qui prolongea la défense de Schweidnitz, attaquée par le roi de Prusse en personne; le feld-maréchal comte de Guasco, commandant dans la place, l'ayant laissé maître de toutes les opérations relatives à la défense. Après 63 jours de tranchée ouverte, il fut fait prisonnier de guerre avec la garnison. A la paix, le duc de Choiseul le rappella en France, où il vint prendre le grade de maréchal-de-camp. Peu de mois après, il fut fait inspecteur-général de l'artillerie, & commandant en chef du corps des mineurs. Il n'y a pas une branche relative à l'artillerie, tant de siège que de campagne, que M. de Gribeauval n'ait recréée ou réformée, & à laquelle son nom ne puisse être appliqué. La France perdit cet habile officier le 9 mai 1789.

GRIBNER, (Michel-Henri) naquit à Leipzig en 1582, suc-